

C'est à propos de cette érection qu'apparaissent les noms des frères Coustou dans les archives de Lyon ; nous laisserons donc pour le dix-huitième siècle la biographie de ces célèbres sculpteurs lyonnais, bien que Nicolas soit né en 1669 et Guillaume en 1677 et qu'ainsi l'un et l'autre appartiennent au dix-septième siècle par une moitié de leur existence. Avec eux seront ajournés Jean Thierry, né à Lyon en 1669, et Lamoureux, né à Lyon, en 1674, parce que tous deux ont été des élèves de Nicolas Coustou.

Au reste nous avons réservé, pour clore ce brillant tableau de la sculpture lyonnaise au dix-septième siècle, une vie illustre, celle de Coysevox, né à Lyon vers 1640, mort à Paris en 1720.

Parmi les destinées heureuses d'artistes heureusement doués, il faut placer celle d'Antoine Coysevox qui a été surnommé le Van Dick de la sculpture. Il part de Lyon à dix-sept ans ; est accueilli par Lerambert qui le produit à la cour ; et à vingt-sept ans il est appelé par le cardinal de Furstemberg, évêque de Strasbourg, pour décorer le palais de Saverne. Après quatre années consacrées à ce travail, il reparait à Paris et devient l'objet d'une bienveillance toute particulière de la part de Louis XIV : la décoration de Versailles, de Marly et de l'hôtel des Invalides lui est en partie confiée. Il est en vogue et reçoit des commandes de tous : portraits en pied, en buste et en médaillon, monuments funèbres, statues, animaux sont là pour attester l'habileté de son ciseau, l'excellence de son dessin et sa hardiesse de conception. Qui ne connaît la Nymphe à la coquille, cette délicieuse imitation de l'antique, la Vénus accroupie, le groupe du Faune, de l'Amadryade et de Flore, le tombeau de Mazarin et celui de Colbert, les chevaux ailés qui sont à l'entrée des Tuileries ? Nous n'entrepren-